

L'appartement électoral entre Vienne et Versailles

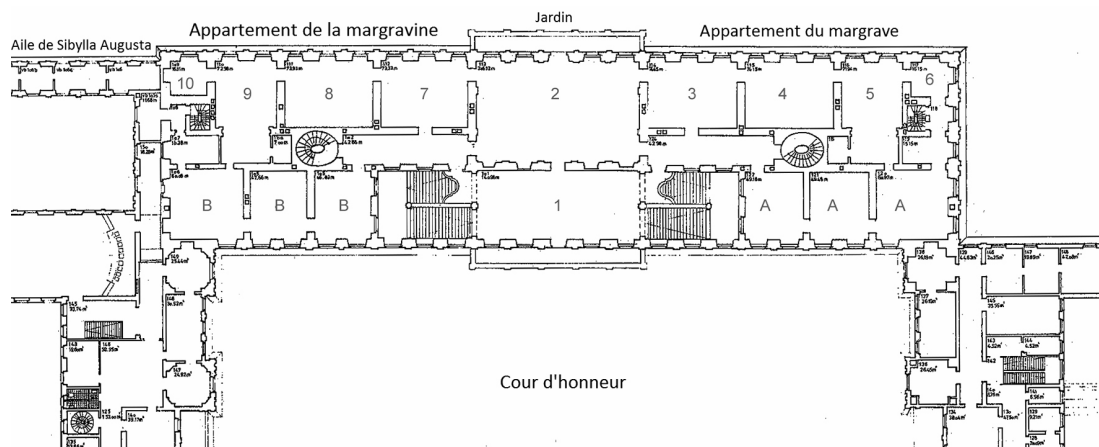
L'appartement de parade de la résidence princière de Rastatt

Ulrike Seeger

Le château du margrave de Rastatt (ill. 1 et 2) a été construit par l'architecte et peintre italien Domenico Egidio Rossi – un spécialiste des décors architecturaux en trompe-l'œil –, à la demande du margrave Louis-Guillaume de Bade-Bade¹. Le château se distingue par une symétrie parfaite d'un point de vue architectural. Le groupe formé par le vestibule acoté de deux escaliers rampe sur rampe et ouvrant sur la Grande Salle s'inscrit exactement dans l'axe médian du corps de logis. Côté jardin, de part et d'autre de la Grande Salle, se développent les appartements du margrave et ceux de la margravine. L'appartement correspondant au rang le plus élevé de la cour, celui de droite, est réservé au margrave ; à gauche, une porte de la Grande Salle permet d'accéder à l'appartement de parade de la margravine.

Chaque appartement de parade est composé de quatre pièces, dont les portes s'alignent en enfilade le long des fenêtres côté jardin : l'antichambre, la salle d'audience, la chambre à coucher et le cabinet d'apparat. En regard, côté cour, on trouve trois pièces à caractère plus privé, dont on peut présumer, sans disposer pourtant d'une certitude absolue, qu'il s'agissait d'une antichambre, d'une salle d'audience et d'une chambre à coucher. Aux deux extrémités du corps de logis, une Garde-robe avec escalier de service et un autre cabinet faisaient fonction de pièces intermédiaires entre les appartements publics et les appartements privés².

1. Sur l'histoire de la construction du château de Rastatt, voir Günter Passavant, *Studien zu Domenico Rossi und seine baukünstlerische Tätigkeit innerhalb des süddeutschen und österreichischen Barock*, Karlsruhe, 1967 ; sur la décoration intérieure, voir Ulrike Grimm, *Die Dekorationen im Rastatter Schloß, 1700-1771*, thèse, Universität Freiburg, 1978 ; sur la restauration, voir *Zwischen Sonne und Halbmond. Das Erbe des Türkenlouis : Bauen und Bewahren. Kolloquium zur Baugeschichte und Denkmalpflege der Barockresidenz Rastatt*, éd. par Vermögen und Bau Baden-Württemberg, Stuttgart, 2006.
2. Dans l'état actuel de nos connaissances, rien ne démontre que les pièces côté cour aient été habitées par le margrave Louis-Guillaume et son épouse Sibylle-Augusta. Les quelques extraits



2 Rastatt, château, Plan du bel étage du corps de logis, Staatliches Vermögens- und Hochbauamt Pforzheim

- | | |
|--|---|
| 1. Vestibule supérieur (<i>oberes Vestibül</i>) | B. Appartement de commodité de la margravine
(<i>Räume für das Privatappartement der Markgräfin</i>) |
| 2. Grande Salle (<i>großer Saal</i>) | 7. Antichambre (<i>Vorzimmer</i>) |
| 3. Antichambre (<i>Vorzimmer</i>) | 8. Salle d'audience (<i>Audienzzimmer</i>) |
| 4. Salle d'audience (<i>Audienzzimmer</i>) | 9. Chambre de parade (<i>Paradeschlafzimmer</i>) |
| 5. Chambre de parade (<i>Paradeschlafzimmer</i>) | 10. Cabinet de parade (<i>Prunkkabinett</i>) |
| 6. Cabinet de parade (<i>Prunkkabinett</i>) | |
| A. Appartement de commodité du margrave
(<i>Räume für das Privatappartement des Markgrafen</i>) | |

connus de l'inventaire du mobilier dressé à la mort du margrave, en janvier 1707 (voir Anna Maria Renner, *Die Kunstinventare der Markgrafen von Baden-Baden*, Bühl, 1941 (Beiträge zur Geschichte des Oberrheins, I), p. 85-94) n'évoquent que l'appartement de parade du margrave avec ses tapisseries. A cette époque, l'appartement privé du margrave semblait encore être situé dans l'aile latérale droite. La partie antérieure du bâtiment donnant sur la ville abritait dès 1701 un appartement orné de stucs et réservé aux invités (Passavant, 1967 (note 1), p. 215), qui est considéré comme le tout premier appartement du margrave en raison de son achèvement précoce. L'extrait que nous reproduisons ci-dessous, cité d'après Anna Maria Renner, semble se référer à cet appartement, dont le contenu fut pris en compte par l'inventaire de 1707 : «Trois pièces, "dans l'aile droite du château"» («im rechten fligel eingang des schlosses»), étaient décorées avec des tentures au point de Hongrie, insérées dans les lambris. Dans ces pièces se trouvaient une table et des guéridons de facture indienne» (Renner, 1941, p. 88-89). On trouvait au même emplacement le lit de parade, correspondant aux tentures murales au point de Hongrie (*ibid.*, p. 89). Ces tentures, plus modestes que les tapisseries à sujets mythologiques décorant l'appartement de parade, auraient très bien pu convenir au mobilier d'un appartement d'habitation. Il semble que Sibylle-Augusta n'ait pas non plus logé dans les pièces disposées sur le côté cour du corps de logis, étant donné qu'après la mort du margrave, elle occupa tout d'abord l'aile dite de Sibylla (*Sibyllenbau*) construite et achevée en 1710 par Michael Ludwig Rohrer, avant de se retirer dans sa résidence d'Ettlingen suite à la passation du pouvoir en faveur de son fils Jean-Georges en 1728 (Anna Maria Renner, *Die Schloßkirche zu Rastatt und ihr Meister Michael Ludwig Rohrer. Die Baumeisterfamilie Rohrer*, Karlsruhe, 1936 (Vom Main bis zum Bodensee, XLIII), p. 14, 39). D'autres appartements occupaient les ailes latérales, comme le montrent certains documents relatifs à l'histoire de la construction du pavillon de chasse princier qui préfigure le château résidentiel à partir de 1698. Le 20 février 1699, Rossi commente l'avancement des «appartamenti da ritirata» et le 5 mars 1699 de l'«appartamento di Delitia al Giardino di ritirata verso la strada Maestra» (Passavant, 1967 (note 1), p. 205-206).



1 Rastatt, Vue du sud-ouest du château avec la ville conçue sur un plan orthonormé, photo Landesmedienzentrum Baden-Württemberg

Cette distribution confère à la chambre à coucher un rôle clé dans chacun des appartements de parade de Rastatt. En raison de sa position à l'écart des pièces privées, du fait qu'elle donne directement sur le jardin, plus prestigieux, et de sa somptueuse décoration, elle peut être considérée comme une chambre de parade (*Paradeschlafzimmer*). Les chambres à coucher de parade entretenant avec le cérémonial de cour français une relation privilégiée – on ne les retrouve d'ailleurs pas dans l'appartement de l'empereur –, il paraît opportun d'accorder une attention particulière aux fonctions qui sont celles de cette pièce au sein de l'appartement de parade de Rastatt, dont nous étudierons pour commencer la structure spatiale et le programme iconographique, en regard d'autres d'appartements de parade notables du Saint-Empire romain germanique. A l'appui de cette approche et des sources documentant le cérémonial en usage à la résidence de Rastatt, nous reviendrons sur les différentes hypothèses que la chambre de parade permet d'envisager.

Distribution et cérémonial de réception à Vienne et à Versailles

Le cérémonial de réception en usage à la cour impériale de Vienne et dans les cours de l'Empire conférait, de façon notoire, à la salle d'audience un rôle essentiel. L'empereur et les princes d'Empire y recevaient leurs hôtes officiels, debout ou assis sous un baldaquin. La chambre à coucher, pièce cruciale dans le cérémonial de réception français, relevait, à la cour impériale et dans les cours des princes d'Empire, de la sphère intime des souverains. Cette différence dans la fonction attribuée à la chambre à coucher par le cérémonial déterminait deux types de distribution de l'appartement dans l'Empire et en France, qu'il paraît utile de commenter ici brièvement.

L'aile Léopold, au palais de la Hofburg à Vienne, est représentative de la disposition d'un appartement à la cour impériale. Elle a été construite entre 1660 et 1666 par l'empereur Léopold I^{er} et abritait, au premier étage, les salles d'audience et les pièces d'habitation de l'empereur et de l'impératrice (ill. 2 et 9 du texte de Rainer Valenta)³. La disposition en enfilade des salles d'audience publique et des appartements privés séparés par le « cabinet de l'Empereur, appelé la Retirade », est une particularité de la distribution Habsbourg⁴.

On accédait à l'appartement de parade de l'aile Léopold par le Grand Escalier situé à l'est, qui conduisait à la Salle des Chevaliers, puis à la première et à la seconde antichambre. Celle-ci ouvrait sur la Salle du Conseil, donnant sur la cour du palais par trois fenêtres, où se tenaient les audiences. Lui succédait une pièce qu'on appelait « retirade », nettement plus petite, qui servait aux audiences privées et donnait directement sur la chambre à coucher privée elle-même dotée d'un cabinet et d'une garde-robe. Dans l'appartement Habsbourg, la retirade se présente ainsi comme une pièce-charnière articulant sphère publique et sphère privée.

Le Grand Appartement de Louis XIV à Versailles constituait la parfaite antithèse de l'aile Léopold, dès avant le transfert de la résidence royale de Paris à Versailles et l'adjonction de la Galerie des Glaces⁵. L'escalier, le

3. Concernant l'aile Léopold, on se référera à la contribution de Rainer Valenta dans le présent volume; sur l'utilisation cérémoniale de l'édifice léopoldien, voir Henriette Graf, «Das kaiserliche Zeremoniell und das Repräsentationsappartement im Leopoldinischen Trakt der Wiener Hofburg um 1740», dans *Österreichische Zeitschrift für Kunst und Denkmalpflege* 51, 1997, p. 571-587.

4. L'explication du « cabinet de l'Empereur, appelé la Retirade » se trouve dans un rapport donné par le duc de Richelieu comme « ambassadeur extraordinaire de Sa Magesté près la cour impériale de Vienne », en 1725 (Paris, Archives des Affaires Etrangères (AAE), CP Autriche, supplément t. 9, fol. 157 verso).

5. Jean-Claude Le Guillou, «Le grand et le petit appartement de Louis XIV au château de Versailles, 1668-1684», dans *Gazette des Beaux-Arts* 128, 1986, p. 7-22; Nicolas Milovanovic, *Les Grands Appartements de Versailles sous Louis XIV*, cat. exp., Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, Paris, 2005.

vestibule, la salle des Gardes et l'antichambre y précédaient aussi la salle d'audience, que suivait immédiatement la chambre à coucher – contrairement à ce que l'on observe dans l'aile Léopold. Le rôle de cette chambre à coucher était renseigné par la thématique picturale de son plafond. Des sept divinités de l'Olympe qui ornaient les plafonds du Grand Appartement de Versailles, c'est Apollon, incarnant le zénith, qui figurait dans la chambre de parade. Aux six autres dieux étaient par ailleurs attribués les plafonds des pièces à la fonction desquelles ils convenaient le mieux. Ainsi Saturne, associé à la Mélancolie, régnait-il sur la chambre à coucher privée, tandis que Vénus, déesse de la beauté, dominait le cabinet attenant. Dans le vestibule, on retrouvait Mars, dieu de la guerre.

Lorsque l'on déplaça l'appartement de réception côté cour du corps de logis après le transfert de la résidence royale à Versailles, la chambre à coucher fut renforcée dans sa fonction de salle d'audience. La salle dévolue à cette fin, qui la précédait dans l'aile droite, disparut, la chambre à coucher se trouvant désormais située immédiatement après l'antichambre⁶.

La distribution de la résidence de Rastatt

Quel rôle est-il possible d'attribuer à la chambre à coucher de Rastatt, si l'on tient compte des fonctions que déterminent les modèles viennois et versaillais ? En regard de l'aile Léopold, l'appartement de Rastatt manque d'une retirade, qui aurait isolé la chambre à coucher de la salle d'audience. L'enfilade que forment l'antichambre, la salle d'audience et la chambre à coucher est donc susceptible de renvoyer à Versailles. Toutefois, l'inspiration française de la chambre de parade de Rastatt ne pourrait pas être démontrée par le seul fait qu'une retirade habsbourgeoise contiguë à cette chambre y faisait défaut.

Pour des raisons historiques, il est tout à fait légitime de concevoir que la distribution de l'appartement royal français a pu influencer les choix architecturaux du margrave Louis-Guillaume de Bade-Bade. Après tout, il était le fruit d'un mariage franco-bade⁷. En effet, Bade-Bade souhaitant entretenir de bonnes relations de voisinage avec la France, son père Ferdinand-Maximilien avait été marié à Louise-Christine de Savoie-Carignan-Soissons, qui avait été élevée à

6. Fiske Kimball, Alfred Marie, « Unknown Versailles. The Appartement du Roi 1678-1701 », dans *Gazette des Beaux-Arts* 88, 6 période 29, 1946, p. 85-112.

7. Pour la biographie du margrave Louis-Guillaume, voir Uwe A. Oster, *Markgraf Ludwig Wilhelm von Baden. Der « Türkenlouis ». Feldherr im Schatten von Prinz Eugen*, Bergisch Gladbach, 2001 ; *Zwischen Sonne und Halbmond. Der Türkenlouis als Barockfürst und Feldherr*, éd. par Daniel Hohrath, Christoph Rehm, cat. exp., Rastatt, Wehrgeschichtliches Museum, 2005 (Stadt Rastatt, Stadtgeschichtliche Reihe, IX).

Paris. Louise-Christine ne voulant pas quitter Paris après son mariage et la naissance du prince héritier, Louis-Guillaume grandit à la cour de Bade-Bade, séparé de sa mère.

Outre les relations dynastiques et la proximité avec la France, il nous faut aussi prendre en compte la déception que conçut le margrave Louis-Guillaume quand il n'obtint pas de l'empereur une élévation légitimement escomptée dans la hiérarchie aristocratique. Louis-Guillaume, prince régnant depuis 1678, servait la maison de Habsbourg en qualité de Grand Capitaine. De 1683 à 1697, il avait séjourné loin de son territoire, à Vienne et dans les camps militaires hongrois. Sous la bannière des Habsbourg, il remporta plusieurs grandes victoires contre les Turcs, qui lui valurent la célébrité et le surnom « Louis des Turcs » (*Türkenlouis*). En retour, il espérait un titre plus élevé, qui aurait pu donner au petit margraviat de Bade-Bade, dont l'influence politique était peu significative, un lustre plus prestigieux.

Les attentes de Louis-Guillaume ne furent satisfaites que sur le plan militaire, et non sur le plan dynastique. La compensation la plus lucrative que l'empereur lui octroya fut son mariage, en 1690, avec la riche héritière de Bohême Sibylle-Augusta de Saxe-Lauenburg. Fin 1697, Louis-Guillaume retourna dans son margraviat de Bade-Bade, qui avait été entre-temps ravagé par les troupes de Louis XIV pendant la guerre de Succession du Palatinat (1688-1697).

La construction du château de Rastatt, qui marquait l'abandon simultané de la cité-résidence héréditaire de Bade-Bade en bordure de la Forêt-noire, se présenta comme un impressionnant symbole de renouveau après la fin de la guerre de Succession du Palatinat et le retour du margrave de Vienne. Le prestige du château résidentiel de Rastatt, désormais situé au cœur de la plaine, était conforté par la fondation d'une ville structurée, à l'instar de Versailles, par trois axes en « patte d'oie » rayonnant à partir du château (ill. 1). Mais contrairement au parti que choisit Louis XIV pour Versailles, le margrave ne put renoncer à établir une fortification pour la ville, étant donnée sa situation à la frontière occidentale de l'Empire. Le parallèle avec la France ne s'en impose pas moins, étayant l'idée que Versailles constitua aussi un modèle pour la distribution de l'appartement de Louis-Guillaume.

La décoration de l'appartement de Rastatt

Pour déterminer la relation respective que la chambre à coucher de Rastatt entretient avec les modèles viennois et versaillais, il faut tout d'abord comprendre le rôle que tient la chambre de parade dans le surcroît progressif de somptuosité qu'orchestre l'appartement, en conformité avec le

cérémonial de l'époque. D'ailleurs, dans quelle pièce de l'appartement la magnificence, le luxe et l'iconographie culminaient-ils ?

Les plafonds de l'antichambre et de la salle d'audience de l'appartement du margrave étaient ornés de fresques dont l'iconographie signalait que les deux pièces entretenaient un rapport étroit. La Nuit aux grandes ailes sombres est représentée dans l'antichambre, tenant dans ses bras ses deux enfants, le Sommeil et la Mort. Deux chouettes et un ange semant les rêves de sa corne d'abondance volent devant elle. Dans la salle d'audience, on trouve le Jour figuré par Apollon conduisant le chariot du Soleil à travers le firmament. Conformément à l'iconographie du Jour et de la Nuit, celle-ci déploie des tonalités sombres et le Jour un coloris clair. Le parcours cérémoniel conduisant de l'antichambre à la salle d'audience – de l'obscurité vers la clarté – gagnait ainsi en intensité. Le margrave recevait ses invités sous la représentation d'Apollon dirigeant le char du Soleil, le visiteur étant dès lors incité à faire le parallèle entre la majesté du dieu et la souveraineté du maître des lieux.



3 Rastatt, château, Chambre à coucher de parade du margrave, Landesmedienzentrum Baden-Württemberg

Ces principes de cohérence et d'augmentation d'intensité sont perceptibles dans les écoinçons peints ou stucqués qui complètent le registre central. Dans l'antichambre, quatre médaillons de stuc présentent les vertus cardinales, faisant ainsi référence aux devoirs gouvernementaux du margrave. Dans la salle d'audience, quatre grisailles à sujets apolliniens font écho au thème central du plafond, ainsi que quatre médaillons de stuc représentant des portraits d'hommes illustres de l'Antiquité, qui marquent le rang éminent de la pièce.

Ces principes valent aussi pour les sols, dont les parements d'origine ont été conservés. Un simple plancher fut posé dans l'antichambre, contrairement à la salle d'audience qu'ornait un parquet marqueté à motifs étoilés, composé de plusieurs essences. La cheminée, qui identifiait le prestige d'une pièce, était réservée à la salle d'audience.

La chambre à coucher (ill. 3) est plus étroite – elle ne dispose que de deux fenêtres – mais plus profonde que l'antichambre et la salle d'audience. Son splendide décor, que domine l'arc monumental de l'alcôve retombant sur des colonnes d'ordre composite, répond au faste de celui de l'antichambre et de la salle d'audience. En revanche, l'augmentation d'intensité iconographique qui caractérisait celles-ci ne trouve pas d'équivalent dans le décor architecturé et sculpté de la chambre. Au plafond, on trouve un sujet des moins vaniteux, l'Hiver, personnifié par une femme qui, assise sur un siège de nuages, se réchauffe à un feu – en dessous d'elle, on retrouve les signes du zodiaque correspondant à cette saison. Contrairement à l'antichambre et à la salle d'audience, les bordures des fresques ne sont pas arrondies, mais rectangulaires. Les registres secondaires se limitent à des médaillons de stuc figurant les quatre continents. Ces rares registres figuratifs confèrent à la chambre à coucher un rang un peu moins élevé que celui de la salle d'audience, bien qu'elle dispose comme celle-ci d'une cheminée et d'un parquet marqueté – quoique plus simple dans son dessin.

Le décor mobile, pour lequel nous ne disposons pour 1707 que d'informations partielles⁸, est mieux renseigné dans l'inventaire de 1728⁹, témoignant alors de la hiérarchie protocolaire dans laquelle s'inscrit chaque pièce. A cet égard, l'antichambre et la salle d'audience formaient un point d'orgue, dont l'intensité s'affaiblissait avec la chambre à coucher. En 1728, trois tapisseries sur le thème de l'art de la guerre étaient accrochées dans l'antichambre; dans la salle d'audience, on en trouvait quatre autres. Les murs de la chambre à coucher étaient au contraire dépourvus de tout décor figuratif. A la place des tapisseries, on trouvait

8. Voir Renner, 1941 (note 2).

9. Generallandesarchiv Karlsruhe (GLA), Abt. 46/4102, n° 2; Ulrike Grimm, «Das erste Rastatter Inventar. Zur Geschichte von Schloß Rastatt und seiner Ausstattung», dans *Denkmalpflege in Baden-Württemberg. Nachrichtenblatt des Landesdenkmalamtes* 29, 2000, p. 138-143.

un paravent tendu de velours, composé de panneaux d'égale largeur, alternativement rouge sur or et vert sur blanc, selon l'usage établi jusqu'à la fin du xvii^e siècle. Pourtant, à la mort du margrave en 1707, six tapisseries relatant les amours tragiques de Héro et Léandre décoraient vraisemblablement la chambre à coucher, tandis que six tapisseries de la série de paysages mythologiques des *Métamorphoses* d'Ovide étaient respectivement suspendues dans l'antichambre et la salle d'audience¹⁰.

En revanche, le contraste perceptible, du point de vue du décor mobile, entre la salle d'audience et la chambre à coucher ne se retrouvait pas, en 1728 en tout cas, dans le mobilier. Alors, la chambre à coucher était de loin la pièce la plus richement décorée de tout l'appartement¹¹. Elle était dotée d'un lustre en argent massif à douze branches et de quatre grandes appliques murales en argent. Le trumeau de glace et sa console, deux guéridons et un grand écran de cheminée étaient aussi en argent massif, dispensant un luxe d'autant plus remarquable qu'eu égard à la décoration murale, le faste déployé dans la chambre à coucher le cédait nettement à celui de la salle d'audience.

Déterminante pour l'évaluation de sa fonction protocolaire, l'iconographie sans grande prétention du plafond de la chambre de parade rappelait qu'elle dépendait étroitement de la suite de pièces privées se déployant côté cour. Les plafonds de celles-ci, plus simplement conçus, ne comportaient en effet, comme dans la chambre, qu'un registre central figurant le Printemps, l'Été et l'Automne et complétant ainsi le cycle des saisons initié par l'Hiver dans la chambre de parade.

La chambre à coucher dans le cérémonial de Rastatt

Certaines raisons laissent à penser que la chambre à coucher du margrave faisait partie de son appartement de parade, mais qu'elle n'y remplissait pourtant pas la fonction d'une chambre de parade à la française. Si la chambre à coucher avait été principalement dédiée, selon le modèle français, à l'apparat, et qu'elle avait par conséquent pris la fonction de principale salle de réception publique, son luxe et sa magnificence auraient dû surpasser ceux de la salle d'audience, tant par son décor que par son mobilier, ce qui en aurait fait la pièce la plus prestigieuse de l'appartement. Or, ce n'était pas clairement le cas à Rastatt.

10. Renner, 1941 (note 2), p. 88.

11. L'inventaire de 1728 a été dressé à la fin de la régence de Sibylle-Augusta. Les appartements de parade du margrave et de la margravine étaient alors distribués de façon quasiment symétrique ; la salle d'audience du margrave, décédé depuis 21 ans, n'était apparemment plus utilisée. Des consoles de trumeaux de glace et des guéridons avaient d'ailleurs disparu. Pourtant, on y trouvait encore, outre les douze chaises dont les garnitures étaient assorties aux tentures de la pièce, douze autres chaises provenant de la salle de parade (GLA, Abt. 46/4102, n° 2, pas de pagination).

Par sa fonction, la chambre de parade de Rastatt s'apparenterait plutôt à la retirade dans l'appartement Habsbourg. Sa taille plus modeste que la salle d'audience et sa situation entre celle-ci et le cabinet de parade suivi des pièces à vocation privative iraient dans ce sens. A Rastatt, un accès dérobé menait directement de la chambre de parade à une pièce que l'on présume être la chambre à coucher ordinaire par une porte tapissée (ill. 2). Eu égard à la similitude de leur situation dans l'ensemble de la distribution et la valeur iconographique des plafonds, la chambre de parade de Rastatt s'assimile à la retirade Habsbourg, en tant qu'espace intermédiaire entre l'enfilade dévolue à la réception publique et les appartements privés¹².

Dans l'état actuel de nos connaissances, le luxe dont témoigne le mobilier de la chambre à coucher de Rastatt ne contredit pas l'hypothèse d'une pièce-charnière, que fonde la comparaison avec la retirade Habsbourg. Certes, nous ignorons encore le rapport qu'entretenait le faste décoratif de la retirade Habsbourg avec celui que déployait la salle d'audience. Toutefois, il est vraisemblable que la retirade, où se tenaient les audiences privées, se devait de produire non seulement une impression d'intimité, mais aussi d'exclusivité. L'appartement, bien documenté, de la princesse-électrice Henriette-Adélaïde de Bavière, aménagé entre 1666 et 1676 dans la résidence de Munich, témoigne de ce double attendu durant la seconde moitié du xvii^e siècle¹³. La Chambre de la Grotte, dont les murs étaient revêtus de tableaux de Scagliola, y faisait fonction de retirade et de pièce intermédiaire entre la salle d'audience publique et la chambre à coucher privée. Dévolue elle aussi aux audiences privées, elle donnait directement sur la chambre à coucher ordinaire, dont la cloison d'alcôve dorée à l'or fin soutenait le faste.

Dans l'appartement de la margravine, la chambre à coucher se présente aussi comme une pièce intermédiaire. Le dieu du vin, Bacchus, est figuré au plafond de l'antichambre, en compagnie d'Ariane, ce qui permettait d'évoquer l'union du margrave et de la margravine¹⁴ tout en faisant allusion à la fonction de salle à manger qui était fréquemment attribuée aux antichambres. Avec l'*Education d'Hercule*, le plafond de la salle d'audience évoquait l'une des plus importantes missions d'une princesse régnante, l'éducation de la nouvelle génération. Le plafond de la chambre à coucher, qui représente Vénus endormie, est moins démonstratif que ceux de l'antichambre et de la salle d'audience. La

12. Nous renvoyons au point de vue contradictoire d'Annegret Möhlenkamp, *Form und Funktion der fürstlichen Appartements im deutschen Residenzschloß des Absolutismus* [inédit], thèse, Philipps-Universität Marburg, 1992, p. 33, qui considère que cet espace intermédiaire est constitué par le cabinet d'apparat disposé à l'extrémité de l'enfilade côté jardin.

13. Henriette Graf, *Die Residenz in München. Hofzeremoniell, Innenräume und Möblierung von Kurfürst Maximilian I. bis Kaiser Karl VII.*, Munich, 2002, p. 28-63.

14. Grimm, 1978 (note 1), p. 87-88.

déesse s'inscrit ici dans un cycle initié côté cour par Déméter, Junon et Flore. Respectant la configuration spatiale et iconographique des appartements de Rastatt, ce cycle répond au cycle des saisons qui se déploie dans l'appartement du margrave. Il ressort de l'inventaire de 1728 que la chambre à coucher est le point d'orgue de l'appartement de la margravine, en cohérence parfaite avec la chambre à coucher du margrave.

Influences sur la disposition des pièces à Rastatt

Si l'on accorde quelque pertinence à l'hypothèse d'une chambre à coucher conçue à Rastatt sur le principe de la retirade Habsbourg et destinée aux audiences privées, il faut se demander pourquoi c'est précisément une chambre de parade qui a été choisie à cette fin. Deux explications sont envisageables, qui nécessitent chacune d'être étayées.

Les appartements que le margrave et la margravine occupaient à Schlackenwerth (Ostrov nad Ohří) en Bohême, avant leur établissement à Rastatt, ne disposaient pas d'une retirade. Leur logement aménagé dans le bâtiment princier après leur mariage en 1690¹⁵, puis celui de la nouvelle résidence princière (1693-1696)¹⁶, comportaient une anti-chambre, une salle d'audience, une chambre à coucher, un cabinet et une garde-robe. Les chambres à coucher étaient véritablement conçues pour remplir leur fonction ; si l'on en juge par le luxe de leur mobilier, elles étaient aussi destinées à recevoir un cercle d'intimes. La fonction protocolaire de ces chambres à coucher est aussi tributaire du fait que seul le margrave disposait d'une salle d'audience dans les appartements de 1690¹⁷. En regard de la demeure princière de Schlackenwerth, le château de Rastatt, résidence du margrave régnant de Bade-Bade, affichait un surcroît d'exigences cérémoniales, très sensible dans l'aménagement d'appartements privés reliés aux enfilades de parade, et par une pièce-charnière comparable à la retirade Habsbourg, disposée comme celle-ci dans la suite immédiate de la salle d'audience. Il est possible que la décision d'aménager cette pièce intermédiaire comme une chambre à coucher provienne de la tradition encore vivante à Schlackenwerth

15. La distribution et le mobilier des appartements du margrave à Schlackenwerth sont décrits dans l'inventaire de 1691-1692 (Renner, 1941 (note 2), p. 55-72, 180-212). Ils étaient situés « dans le bâtiment en-dessous du jardin », ce qui désignait probablement le *Weißer Hof* (la Cour Blanche, au sens d'aile ou d'édifice) ajouté au château au milieu du XVII^e siècle (Anton Gnirs, *Topographie der historischen und kunstgeschichtlichen Denkmale im Bezirk Karlsbad* [1933], recueillie par Anna Gnirs, Munich, 1996 (Handbuch der sudetendeutschen Kulturgeschichte, VIII), p. 126, 135).

16. Après sa reconstruction, le bâtiment d'un niveau et demi que forme le *Weißer Hof* se présente comme un « château-jardin », avec son escalier extérieur donnant sur le jardin et sa décoration spécifique. La disposition et la décoration de l'appartement sont typiques de l'époque (*ibid.*, p. 135-139).

17. Renner, 1941 (note 2), p. 180-212.

consistant à recevoir les invités de marque dans la chambre à coucher immédiatement attenante à la salle d'audience.

A Rastatt, le modèle de réception français a pu lui aussi orienter le choix de la chambre de parade comme espace intermédiaire. Vers 1700, le margrave Louis-Guillaume ne fut d'ailleurs pas le seul prince de l'Empire à adopter cette disposition, qui n'impliquait en aucune façon que l'on suivît le cérémonial de cour français. Son cousin, le prince Eugène de Savoie, qui devait lui succéder dans la lutte contre les Turcs, avait grandi à Paris; après le réaménagement de son palais viennois en 1698, il disposait d'une chambre de parade absolument somptueuse, décorée dans le goût français (ill. 4), qui suivait une salle d'audience de tradition Habsbourg¹⁸.

La disposition de la chambre de parade du prince Eugène entre la salle d'audience et le cabinet d'apparat correspondait à celle de la chambre à coucher de Rastatt, bien que l'appartement privé, situé dans la partie antérieure du palais, ne jouxtât pas l'appartement de parade. Contrairement à Rastatt, la chambre de parade du prince Eugène surpassait de loin la salle d'audience par le luxe de sa décoration murale et de son mobilier. Comme nous l'avons déjà mentionné, cette amplification décorative est due à l'influence de la distribution à la française. Le prince Eugène fit d'ailleurs décorer sa chambre de parade selon le goût parisien de l'époque, ce qui explique qu'elle fût disposée en retrait par rapport à la salle d'audience, pièce clé du cérémonial viennois¹⁹. Malgré cette surenchère de luxe, la fonction de cette chambre de parade n'empruntait d'ailleurs guère à son modèle français, puisqu'elle semble avoir été dévolue aux audiences privées, quand le prince Eugène, en sa qualité de président du Conseil de guerre (*Hofkriegsrates*), recevait les émissaires étrangers dans la salle d'audience.

La chambre de parade du prince Eugène a-t-elle constitué un modèle pour celle que le margrave Louis-Guillaume a fait aménager au château résidentiel de Rastatt? D'après les données dont nous disposons, une influence directe semble peu probable. Le réaménagement du palais du prince Eugène date de 1698, c'est-à-dire d'un an après le départ de Vienne, en avril 1697, du margrave Louis-Guillaume. Quant à Domenico Rossi, il n'arriva à Rastatt qu'en décembre 1697. Au demeurant, dans les années 1700, le prince Eugène n'était pas encore aussi célèbre qu'à la fin de la deuxième guerre contre les Turcs, quand, en 1718-1719, son palais viennois devint un modèle pour le réaménagement de l'appartement de parade du prince-électeur au château de Dresde²⁰.

18. Ulrike Seeger, *Stadtpalais und Belvedere des Prinzen Eugen. Entstehung, Gestalt, Funktion und Bedeutung*, Vienne, 2004, p. 31-157.

19. *Ibid.*

20. L'auteure prépare un essai spécifiquement consacré au modèle que constitua l'appartement de parade du prince Eugène pour l'appartement électoral de Dresde de 1719.

La disposition du lit de parade du prince Eugène contre le mur le plus étroit de la pièce, face à l'enfilade, n'a d'ailleurs pas pu servir de modèle pour Rastatt, où le lit de parade était installé dans une alcôve, face aux fenêtres, si bien que le regard du visiteur ne se posait pas directement sur lui en entrant.

Dans l'appartement de parade du prince-électeur de Saxe au château de Dresde, qu'Auguste le Fort fit installer en 1719, à l'occasion du mariage de son fils Friedrich August avec la fille de l'empereur Marie-Josèphe, la chambre à coucher a été introduite, comme à Rastatt, dans l'enfilade des pièces officielles²¹. A Dresde aussi, une chambre de parade faisait immédiatement suite à la salle d'audience. Contrairement au palais du prince Eugène à Vienne, la pièce la plus importante de l'appartement de Dresde n'était pas la chambre à coucher mais la salle d'audience, dont la décoration murale était, quant à elle, plutôt comparable à celle de Rastatt. On le remarque notamment à l'encadrement des dessus-de-porte, chantourné ici quand il est simplement rectangulaire dans la chambre à coucher, ainsi qu'aux appliques ou aux célèbres « bordures parisiennes », ornées de broderies d'or et d'argent en relief.

L'introduction de la chambre de parade dans l'Empire : Dresde et Munich

A Dresde, il fut décidé de ne pas placer le lit de parade dans une alcôve, suivant en cela l'exemple de la chambre de parade du prince Eugène et non celui de Rastatt. La correspondance entre l'architecte intendant du prince de Saxe chargé de la création de l'appartement, le comte Wackerbarth, et Auguste le Fort, témoigne du profond désaccord qui régnait entre eux au sujet du luxe à déployer dans la chambre de parade²², dont le rapport à la salle d'audience n'était manifestement pas encore bien déterminé dans l'Empire. Wackerbarth, qui avait durablement marqué les appartements du prince Eugène quand il était émissaire à la cour de Vienne, voulait élever la chambre à coucher au premier rang des pièces de réception, conformément au goût viennois qu'il pensait bien connaître. Prenant pour modèle la chambre de parade du prince Eugène, il envisagea tout d'abord d'installer des bordures figuratives brodées sur un brocart de velours tendu. Auguste le Fort voulait en revanche

21. Norbert Oelsner, Henning Prinz, «Die Residenz Augusts des Starkes», dans *Das Dresdner Schloß, Monument sächsischer Geschichte und Kultur*, éd. par Norbert Oelsner, Henning Prinz, cat. exp., Dresden, 1989, p. 72-78; André van der Goes, «Le grand appartement de la résidence», dans *Splendeurs de la cour de Saxe. Dresde à Versailles*, éd. par Béatrix Saule, Dirk Syndram, cat. exp., Paris, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, 2006, p. 90-95, cat. 207-220.

22. Dresde, Sächsisches Hauptstaatsarchiv, Loc. 2095, vol. 200, passim.

recouvrir la chambre à coucher de tapisseries, qui lui auraient procurée chaleur et confort, mais qui ne convenaient pas à l'élégance requise pour une chambre de parade selon Wackerbarth.

La genèse de l'appartement de Dresde renseigne de façon très précise la fonction que l'on entendait attribuer à la chambre de parade dans un appartement princier de l'Empire. Une série de gravures rend compte du cérémonial du mariage de 1719 lors duquel s'y tinrent sans doute les audiences privées. Une estampe (ill. 22 du texte de Claudia Schnitzer) représente notamment le couple électoral faisant face au prince héritier et à son épouse, assis dans des fauteuils. Auguste le Fort est ici présenté dans une pose majestueuse, devant le lit de parade, les femmes étant assises à la gauche de leur époux respectif.

L'histoire du château de Schleißheim et de sa distribution renseigne elle aussi l'introduction de la chambre de parade dans les appartements princiers de l'Empire à partir de 1700²³. Conscient de la vocation électorale de la cour de Munich, Enrico Zuccalli y projeta l'enfilade Habsbourg typique, insérant une retirade entre les appartements publics et privés. Des plans de Zuccalli, seule demeure la projection du rez-de-chaussée. Le plan du *piano nobile* a été perdu, mais les paraphes qui légendaient l'enfilade ont été conservés²⁴. Après deux antichambres et une salle d'audience, chacune dotée de trois fenêtres, on trouvait un « Grand Gabinetto » d'une largeur de deux travées de fenêtres. Celui-ci, qu'il faut assimiler à une retirade Habsbourg semi-publique, donnait à son tour sur la chambre à coucher privée, la « Camera da Dormire » et dont un cabinet, une chapelle et une garde-robe avec escalier de service formaient les dépendances.

Après le retour du prince-électeur Max-Emmanuel de son exil français, Joseph Effner modifia l'enfilade à partir de 1719, en aménageant une chambre de parade large de deux travées de fenêtres dans la suite immédiate de l'antichambre et de la salle d'audience (ill. 8 du texte de Max Tillmann). Cette chambre de parade ouvrait sur des pièces à caractère plus privé, dont un Grand Cabinet, contigu à deux cabinets plus petits et à un oratoire. Elle se trouvait à l'emplacement de l'ancienne retirade, dont la cloison arrière avait été reculée afin de loger l'alcôve rendue nécessaire par la nouvelle destination de la pièce²⁵.

Du point de vue de la décoration, on reconnaît à Schleißheim une structure très semblable à celle que présente l'appartement de parade de Rastatt. L'antichambre et la salle d'audience forment une unité du point

23. Samuel Klingensmith, *The Utility of Splendor. Social Life and Architecture at the Court of Bavaria 1600-1800*, Chicago, Londres, 1993, p. 80-89.

24. *Ibid.*, p. 83-84.

25. *Schloßanlage Schleißheim. Amtlicher Führer*, éd. par Ernst Götz, Brigitte Langer, Munich, 2005, p. 114.

de vue du programme iconographique et du mobilier, laquelle s'interrompt avec la chambre de parade. Depuis l'escalier et la grande salle se développe sur les plafonds le thème de la guerre de Troie, *Achille combattant Hector* et *Ulysse découvrant Achille parmi les filles de Lycomède* ornant respectivement l'antichambre et la salle d'audience. Le cycle s'interrompt dans la chambre à coucher, où seule la figure de Mars endormi fait écho à la thématique guerrière²⁶. Comme à Rastatt en 1728, des tapisseries de la série *L'Art de la Guerre* recouvraient les murs de l'antichambre et de la salle d'audience, alors que ceux de la chambre de parade étaient habillés d'un lambris; conformément à l'usage, des tentures couvraient les cloisons de l'alcôve, où alternaient des lais de velours rouge carmin et de brocart d'argent entrelacé de fils d'or²⁷.

L'utilisation protocolaire de l'appartement de parade de Rastatt

Parmi les hypothèses actuellement retenues concernant l'usage protocolaire de l'appartement de parade de Rastatt²⁸, celle d'une chambre de parade faisant fonction de retirade semi-publique pour les audiences privées, bien étayée par le cérémonial du mariage dresdois de 1719, semble particulièrement fondée. A Rastatt aussi, les audiences officielles se tenaient toujours dans la salle d'audience. Il n'est jamais question de la chambre de parade pour ces occasions, ce que permet de vérifier le compte rendu de deux événements dont le cérémonial nous a été transmis de façon très détaillée : le mariage en 1724 de la princesse de Bade-Bade Auguste-Marie-Jeanne avec le duc Louis d'Orléans, fils du défunt régent Philippe d'Orléans, et la visite du duc François-Etienne de Lorraine, futur empereur François I^{er} en 1729. Pendant les préparatifs du mariage qui eut lieu par procuration, deux envoyés français vinrent à la cour de Bade-Bade et furent reçus successivement par la margravine, par la fiancée et par le prince héritier de Bade-Bade Louis-Georges, debout sous un baldaquin. La margravine et la fiancée les accueillirent dans l'appartement de parade de la margravine, le prince héritier dans l'appartement de parade du margrave Louis-Guillaume – mais quelle que soit la configuration, la réception eut lieu dans la salle d'audience de chacun des appartements²⁹. C'est également dans la salle d'audience,

26. Dans le prolongement de la chambre de parade, le Grand Cabinet était orné d'une peinture représentant Apollon guidant les muses, qui renouvelait un programme pictural jusque-là dévolu à la guerre.

27. *Ibid.*, p. 107-119 et Brigitte Langer, *Die Möbel der Schlösser Nymphenburg und Schleißheim*, cat. exp., Munich, Bayerische Verwaltung der Staatlichen Schlösser, Gärten und Seen, Munich, 2000, p. 30-32, cat. 18-19.

28. Sur le cérémonial à la cour de Rastatt, on se reportera en priorité à Gerlinde Vetter, *Zwischen Glanz und Frömmigkeit. Der Hof der badischen Markgräfin Sibylla Augusta*, Gernsbach, 2007.

29. *Ibid.*, p. 169-170.

debout sous un baldaquin, que la mariée prononça la déclaration solennelle de renonciation, par laquelle le pays de Bade s'engageait à ne revendiquer aucun héritage échu à la maison d'Orléans³⁰. Dans l'année qui suivit le mariage, Louis d'Orléans put rendre personnellement visite à la famille de sa jeune épouse. Eu égard à son rang élevé, il logea dans l'appartement du margrave Louis-Guillaume³¹, dont le mobilier, connu par l'inventaire de 1728, a été partiellement décrit plus haut. Après avoir ôté ses vêtements de voyage, Louis d'Orléans rencontra Sibylle-Augusta dans son appartement de parade. Puis ils se rendirent ensemble dans son appartement privé, où ils s'entretenirent jusque tard dans la nuit³². Depuis 1710, l'appartement privé de la margravine, aménagé dans l'aile Sibylla, était directement relié à son appartement de parade. L'alcôve de la chambre à coucher était attenante à l'oratoire de l'église du château³³, dans lequel la margravine, le prince héritier et Louis d'Orléans assistèrent à la messe le lendemain³⁴. Soucieuse de traiter son gendre avec les égards dus à un membre de sa maison, Sibylle-Augusta ne reçut pas Louis d'Orléans en audience dans sa chambre à coucher de parade, luxueusement aménagée, mais dans son appartement privé, moins somptueux, mais plus confortable. Clôturent cette journée, le repas fut servi dans l'antichambre de l'appartement de parade de la margravine³⁵, dont la fresque plafonnante invitait, comme nous l'avons vu, à rejoindre le royaume de Bacchus.

Lors de la visite du duc de Lorraine en 1729, c'est bien la chambre de parade qui accueillit les audiences privées; de passage à Rastatt, entre Vienne et Nancy, celui-ci ne resta pas au château pour la nuit³⁶. Cette rencontre, qui se produisit au début du règne de Louis-Georges et de son épouse Marie-Anne, née princesse de Schwarzenberg, ne donna pas lieu à une audience officielle. La conversation se tint dans la chambre de l'appartement de parade de la margravine, où les entretiens se poursuivirent jusqu'à l'heure du déjeuner. Cette fois encore, le repas fut servi dans l'antichambre de la margravine.

30. *Ibid.*, p. 174.

31. *Ibid.*, p. 196.

32. *Ibid.*, p. 79, 196. Je remercie Gerlinde Vetter (Bade-Bade) pour ses indications détaillées concernant la visite du duc d'Orléans à Rastatt.

33. Gerda Franziska Kircher a proposé une reconstitution de l'aile Sibylle-Augusta avec l'appartement privé de la margravine (voir Gerda Franziska Kircher, «Die Einrichtung des Rastatter Schlosses im Jahre 1772. Ein Beitrag zur Kulturgeschichte der deutschen Residenzschlösser der Barockzeit», dans *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins* 103, N.F. 64, 1955, p. 177-249, ici p. 205-219).

34. Communication orale de Gerlinde Vetter.

35. Vetter, 2007 (note 28), p. 196.

36. *Ibid.*, p. 233-235.

En résumé

Au château résidentiel de Rastatt, l'appartement de parade du margrave se distingue par une chambre à coucher splendide avec alcôve. Sa situation dans la distribution, entre la salle d'audience et le cabinet de parade, et le fait qu'elle soit reliée à un second appartement à caractère privatif, indiquent que sa fonction n'était pas celle d'une chambre effective, mais d'un espace de représentation. L'analyse de son décor et de son iconographie démontre qu'elle doit être considérée comme une pièce-charnière entre l'appartement d'apparat et la partie plus privée de l'enfilade officielle. Inspirée de la retirade Habsbourg, située à la Hofburg de Vienne entre la salle d'audience et la chambre à coucher privée, cette pièce-charnière ne constitue pourtant pas une retirade, conformément à l'usage répandu dans l'Empire, mais une chambre de parade. Cette particularité s'explique, d'une part, par le fait qu'il existait dans l'Empire, dès la seconde moitié du xvii^e siècle, certaines chambres à coucher magnifiquement décorées, où l'on recevait personnes choisies et invités de marque. D'autre part, l'influence des appartements français, dans lesquels la chambre de parade formait la pièce clé du cérémonial et de la décoration, a pu être déterminante. Pareille influence, qui n'impliquait d'ailleurs pas que fut adopté le cérémonial de cour français, est perceptible, à peu près dans le même temps, au Palais du prince Eugène de Savoie à Vienne. Dans le cérémonial de Rastatt, l'attribution à la chambre de parade des fonctions habituelles de la retirade est ainsi attestée. Les audiences privées s'y déroulaient, comme dans la chambre de parade du château de Dresde, terminée en 1719. Les audiences officielles et publiques se tenaient en revanche dans la salle d'audience, sous un baldaquin.